

ANTOINE PERRIER



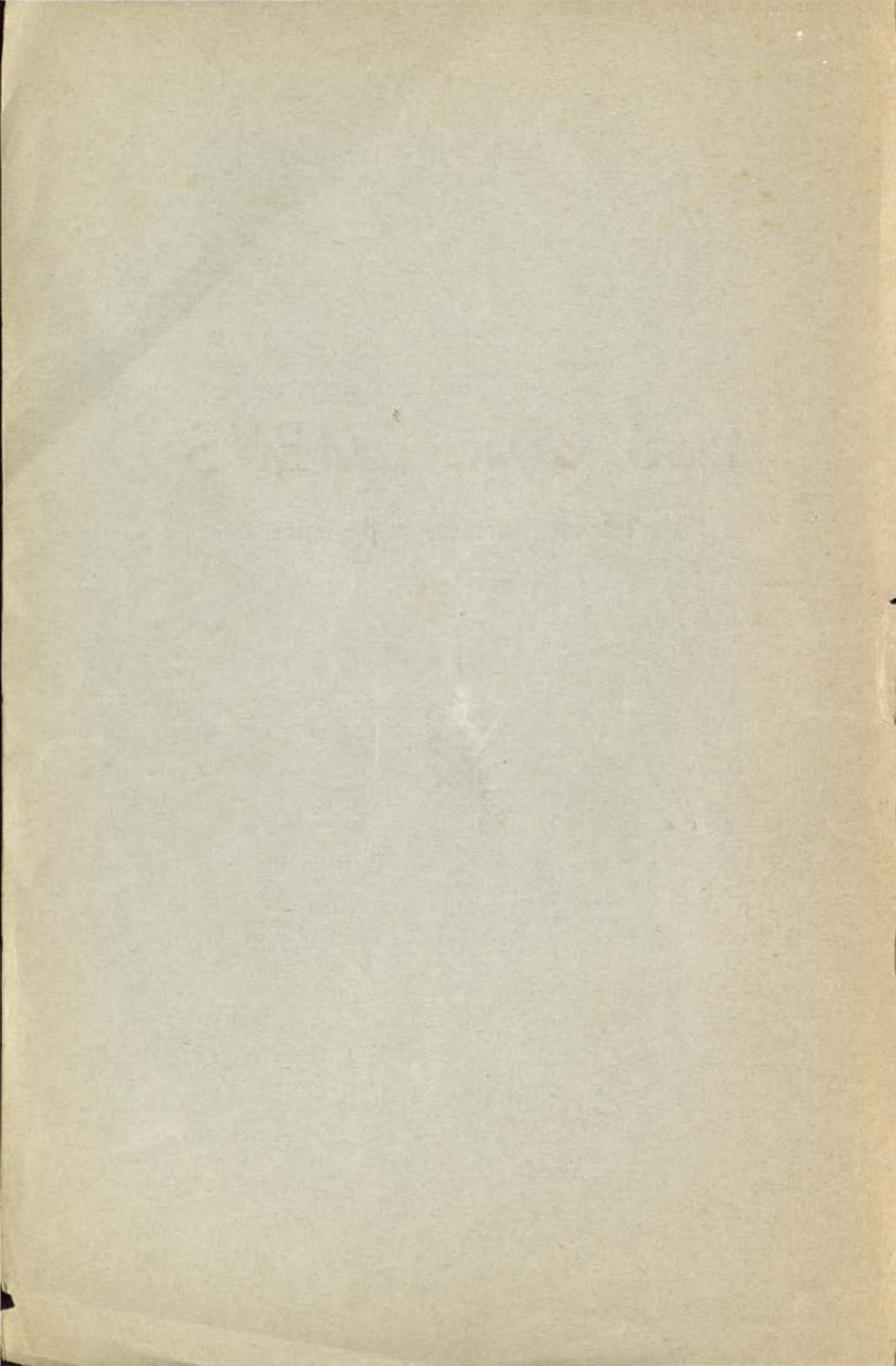
# LES CORRÉZIENS

à l'Ecole Normale Supérieure

(1809 - 1943)



BRIVE  
IMPRIMERIE LACHAISE  
1945



un 50885 ex. 2

ANTOINE PERRIER

*A Monsieur H. Higon  
Via l'Institut de la Société  
historique et archéologique de  
Lyon  
Hommage confidentiel  
Perrier*

# LES CORRÉZIENS

à l'Ecole Normale Supérieure

(1809 - 1943)



BRIVE  
IMPRIMERIE LACHAISE  
1945

EXTRAIT du *Bulletin de la Société Scientifique, Historique  
et Archéologique de la Corrèze*, à Brive.

Tome LXVI. Pages 94 à 99. Année 1944.

---

# Les Corréziens à l'Ecole Normale Supérieure

(1809-1943)

par ANTOINE PERRIER (\*)



Parmi les lauréats du concours de l'Ecole Normale Supérieure de 1943, figurent deux Corréziens : René SCHÉNER, qui fut un des brillants élèves du lycée de Tulle, dans la section des lettres; Jacques PECHMAJOU, brillant élève du collège de Brive, dans la section des sciences. Ils viennent prendre rang dans une suite déjà longue. Nombreux furent les Corréziens qui franchirent le seuil de l'illustre « Ecole » depuis sa création.

L'Ecole Normale Supérieure fut établie par décret du 30 octobre 1794 pour fournir des professeurs aux Ecoles Centrales organisées par la Convention en remplacement des Collèges de Jésuites, et qui deviendront les Lycées sous le Consulat. Mais elle ne fonctionna véritablement qu'avec le décret napoléonien du 17 mars 1808, organisant l'Université de France. Les premiers élèves furent nommés sur proposition des Municipalités.

Trois Corréziens, en vertu d'un décret impérial de novembre 1809, sont désignés pour être élèves de l'Ecole. Mais ils sont inscrits sur les registres seulement dans le courant de l'année 1811. Ils ne sont pas encore bacheliers, lors de leur nomination. Deux d'entre eux le seront seulement après leur entrée à l'Ecole.

CHASSAIN DE FONTMARTIN, né à Ussel, en 1791, entre à

---

(\*) Les noms marqués de cette astérisque appartiennent comme Membres à la Société archéologique de la Corrèze, à Brive.

l'Ecole le 19 janvier 1811, et en sort en octobre suivant, sans s'être présenté à la licence. Il est nommé maître élémentaire à Toulouse, le 31 décembre 1811.

MEYNARD, né à Tulle, le 15 mars 1792, entre à l'Ecole le 5 mars 1811. Licencié le 31 mars 1812, il est nommé en deuxième année de grammaire au Lycée de Toulouse. Il deviendra plus tard proviseur du Lycée de Poitiers.

Bernard BEYNE, né à Tulle, le 8 octobre 1791, entre à l'Ecole le 21 décembre 1811. Refusé à la licence le 21 juillet 1813, il prend un poste de maître d'études au Lycée de Nantes. Il quittera l'Université pour entrer dans la magistrature.

Antoine ROUX, né à Tulle, le 1<sup>er</sup> novembre 1795, devait laisser un souvenir plus durable. Nommé par décret du 6 novembre 1813, il entre à l'Ecole le 8 janvier 1814 et la quitte en août 1816, après un échec à la licence. Deux ans plus tard, il revient dans sa ville natale comme principal du Collège, le 27 novembre 1818. C'était un helléniste distingué. C'était aussi un maître austère, rigide, ne souffrant aucun écart de discipline. Emile Fage, qui fut son élève, le montre dans ses « Souvenirs », guindé, compassé, quelque peu pédant, abusant de citations grecques et latines dans la conversation. La jeunesse romantique d'alors ne voulait plus voir dans le vieux maître, féru d'antiquité classique, qu'un « cuistre dépaysé et suranné ». Antoine Roux quitta plus tard le Collège de Tulle pour celui d'Alençon. Un de ses élèves d'Alençon, Fontaine, devenu Président du Tribunal de La Flèche, a raconté que Roux inspirait une crainte respectueuse, mais aussi de l'estime et de l'affection. Il donnait des livres aux bons élèves et parfois des châtaignes sèches, décortiquées, qu'il faisait venir de la Corrèze.

Les premiers Corrèziens, élèves de l'Ecole Normale, furent des littéraires. Voici maintenant des scientifiques, dont plusieurs ont été de grands savants qui illustrèrent la science, objet de leurs études.

Alexis VENTÉJOL (1820-1897), était le neveu de Bernard Beyne, devenu par la suite Conseiller à la Cour d'Orléans.

Ancien élève du Collège de Tulle, il est nommé, après son baccalauréat, régent de mathématiques au Collège d'Eu. Là, il prépare par ses propres moyens l'Ecole Normale où il est admis en 1842. En 1847, il arrive second à l'agrégation de mathématiques. Après avoir occupé plusieurs chaires de lycées en province, il est nommé en 1859 à Paris, au Lycée Bonaparte, plus tard Condorcet, dans une chaire de mathématiques spéciales. Il prend sa retraite en 1879.

Alphonse REBIÈRE (1842-1900), était le petit-fils de l'imprimeur Michel Drappeau, l'éditeur de « *l'Annuaire de la Corrèze* » et de l'« *Indicateur Corrèzien* ». Ancien élève du Collège de Tulle, il fut admis simultanément à Polytechnique et à l'Ecole Normale. Il fut professeur à Charlemagne, puis à Saint-Louis où il était chargé de la classe de préparation à Saint-Cyr, et à l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud. Il fut aussi examinateur à Saint-Cyr. Alphonse Rebière maria sa fille à un jeune mathématicien, Edouard GOURSAT (1856-1936), originaire de Lonzac (Lot), élève du Collège de Brive, qui devait fournir une brillante carrière. Entré à l'Ecole Normale en 1876, Goursat devient maître à conférences à l'Ecole en 1885, puis professeur de calcul différentiel et intégral à la Sorbonne en 1897. Corrèzien par son mariage, il conserva des attaches et des intérêts dans notre pays.

Félix VINTÉJOUX, du Lonzac (1833-1914), encore un mathématicien, fut élève du Collège de Tulle, puis du Lycée de Limoges et du Lycée Saint-Louis, à Paris (1856-1859); répétiteur aux Collèges de Tulle, puis de Pontarlier, au Lycée de Besançon, avant d'entrer à l'Ecole Normale. Professeur aux Lycées de Brest, puis de Condorcet et de St-Louis; agrégé de mathématiques (1886); auteur de nombreux manuels scientifiques, classiques, maintes fois réédités. Il fut le collègue de Rebière à Saint-Louis, et à la Commission d'examen de Saint-Cyr, dont il devint le Président (1895).

Edmond PERRIER (1844-1921) (\*), était le fils d'Antoine Perrier, qui fut directeur de l'Ecole Supérieure annexée au Collège et inspecteur primaire. Ancien élève du Collège de Tulle — Lycée depuis 1887 — qui porte aujourd'hui fière-

ment son nom, il est reçu à Polytechnique et à l'Ecole Normale en 1864. Il choisit l'Ecole Normale. Il est agrégé en 1868 et obtient un poste d'aide-naturaliste au Muséum. En 1872, il est maître de conférences à l'Ecole Normale. Docteur ès-Sciences en 1876, il est nommé professeur de zoologie (malacologie, puis d'anatomie comparée) au Muséum. En 1900, il devient directeur du Muséum; il fut membre de l'Académie des Sciences (1892).

Rémy PERRIER, son frère (1860-1936), fut parmi les plus brillants élèves de son aîné. Ancien élève du Collège de Tulle, puis du Lycée de Moulins, il entre à l'Ecole Normale supérieure. Reçu à l'agrégation en 1885, il reste à l'Ecole comme agrégé préparateur, avec le professeur de zoologie Giard. En 1887, il est maître de conférences de zoologie à l'Ecole. Professeur de zoologie à l'Université de Poitiers en 1888, il est docteur ès-Sciences en 1890. Chargé du cours de zoologie du P.C.N. à la Sorbonne en 1893, il est nommé professeur en 1907.

\* \*

Plusieurs anciens élèves du Lycée de Tulle sont encore entrés à l'Ecole Normale; les scientifiques ont été les plus nombreux. Pierre MASSOULIER, de Tulle (1894), un physicien, est devenu inspecteur général de l'Instruction publique. Raymond GERBAUD et Edmond BOUSQUET, de Tulle, agrégés de mathématiques, occupent des chaires de mathématiques dans de grands lycées de province. Emile POU-MIER, de Lubersac, et Charles MONZAT, de Tulle, sont morts au champ d'honneur pendant la guerre de 1914-1918.

Notre ami Joseph NOUAILLAC (\*) est le premier Tulliste, qui depuis Antoine Roux soit entré à l'Ecole dans la section des lettres. Lauréat du concours général d'histoire en 1896, il a choisi l'agrégation d'histoire et de géographie. Ancien pensionnaire de la fondation Thiers, puis, en 1906, docteur ès-lettres, Joseph Nouaillac a été longtemps professeur au Lycée Pasteur, à Neuilly. Il a terminé sa carrière comme proviseur du Lycée de Tulle, dont il fut autrefois

l'élève. Il consacre les loisirs de sa retraite à faire connaître le passé du Limousin dans des ouvrages écrits avec talent.

Deux autres normaliens appartiennent à une génération plus jeune : Franck FORGET, ancien élève du Collège de Treignac et du Lycée de Tulle, agrégé d'allemand, est aujourd'hui inspecteur de l'Académie de Paris. De la même promotion d'Ecole, notre ami André BOISSERIE, d'Uzerche, agrégé de grammaire et agrégé des lettres était, en 1939, professeur de Première au Lycée Henri IV. « Replié » pendant la guerre au Lycée de Tulle, où il avait fait ses études, il a eu la nostalgie d'Uzerche, de la Corrèze, et, renonçant à Paris, à ses œuvres et à ses pompes, il a demandé une chaire au Lycée Edmond-Perrier, pour le plus grand avantage des potaches tullistes. Voilà les brillants devanciers dont René SCHÉREK saura continuer la tradition de labeur et de curiosité intellectuelle.

Brive a eu aussi ses normaliens. Des littéraires : André MONTEIL, ancien élève du Collège, agrégé de grammaire, occupe une chaire au lycée de Quimper; Michel LABROUSSE (\*), agrégé d'histoire et de géographie, ancien élève de l'Ecole de Rome, a acquis une grande autorité en matière d'archéologie gallo-romaine; il est appelé à un brillant avenir. Prisonnier dans un oflag, il voit sa carrière de savant momentanément interrompue.

Des scientifiques : Paul BESSOT, agrégé de mathématiques, chargé d'une classe d'« agro » au Lycée Saint-Louis, René GOUYON, agrégé de mathématiques. Ancien élève du Lycée de Tulle, René GOUYON est devenu Briviste aujourd'hui. Après avoir passé deux ans comme professeur de mathématiques au lycée de Galata, à Constantinople, il est chargé, au lycée de Brest, de la classe de préparation à « Navale ». Comme Michel Labrousse, il est prisonnier dans un oflag. Enfin, le dernier en date, Jacques PECHMAJOU, reçu au concours de 1944. Il avait été autrefois reçu numéro 1 à l'Ecole normale d'instituteurs de Tulle, où il ne put entrer par suite de circonstances indépendantes de sa volonté. Comme Edmond Perrier, René Gouyon et Jacques

Pechmajou avaient été admis aussi à Polytechnique. Ils ont choisi l'Ecole Normale.

La Haute Corrèze a eu également ses Normaliens. Edouard DELPEUCH, originaire de Bort, entré dans la section des lettres en 1879, se lança dans la politique. Il fut député de la Corrèze et sous-secrétaire d'Etat aux P. T. T. Il est mort vers 1930. Puis deux autres littéraires plus jeunes, LACHAUD, de Meymac, sorti en 1939, actuellement prisonnier, MAZALEYRAT, de Pérois, entré en 1941.

Mais comment évoquer « l'Ecole » en Corrèze sans mentionner notre ami, l'ancien Normalien, grand mutilé de la guerre 1914-1918, René AUDIERNE (\*), qui, fixé à Brive depuis de longues années, enseigne la philosophie au Collège Cabanis et au Collège de jeunes filles. René Audierne a été l'initiateur de nombreuses générations de jeunes gens à la vie de l'esprit; il a marqué sa place dans la vie intellectuelle, sociale et même politique de la cité gaillarde. Il s'est particulièrement signalé par son extrême bienfaisance au service du Secours national.

#### ANTOINE PERRIER.

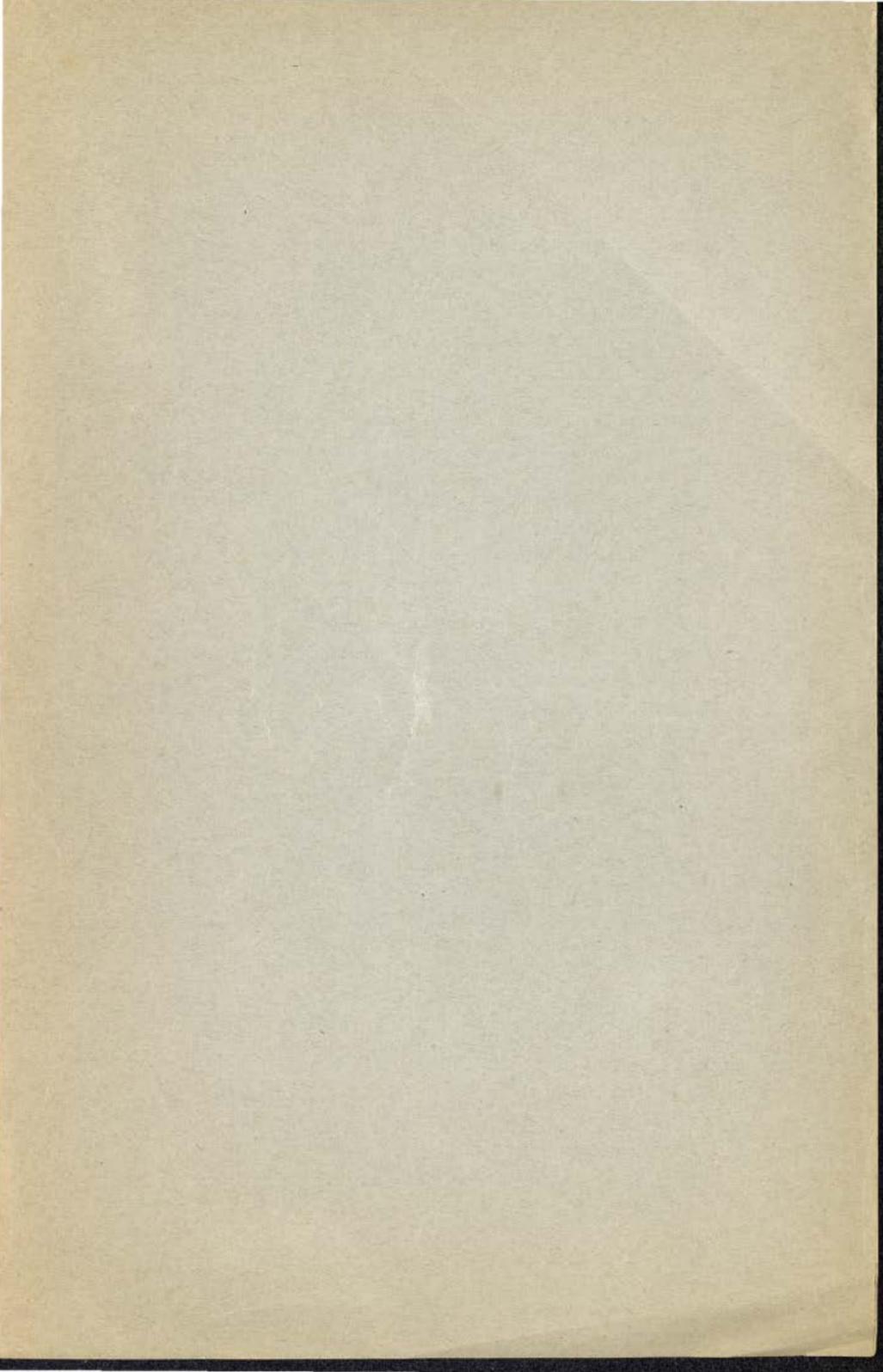
Notre ami Louis de Nussac nous a communiqué les renseignements suivants après la rédaction de cette étude :

Dans *Lemouzi*, d'après les listes des anciens élèves publiés à l'occasion des Fêtes du Centenaire de l'Ecole normale (1894), Alphonse Rebière a relevé ces trois autres Corréziens d'origine :

Elie LEMAS, de Brive (\*) (Lettres, 1855), fit ses études au Lycée de Limoges. Ancien professeur au Lycée de Limoges, il fut inspecteur d'Académie à Alger, puis en Haute-Vienne; il a pris sa retraite à Brive, puis à Limoges;

M. DE LA FILOLIE, d'Objat (Lettres, 1863), Professeur au Lycée Louis-le-Grand; créateur du château neuf d'Ayen, où il prit sa retraite;

René VINTÉJOUX, du Lonzac (Sciences, 1888), Professeur de Mathématiques au Lycée de Saint-Etienne. C'est le fils, croyons-nous, de Félix Vintéjoux, plus haut nommé.



LES CORREZIENS A NORMALE SUP